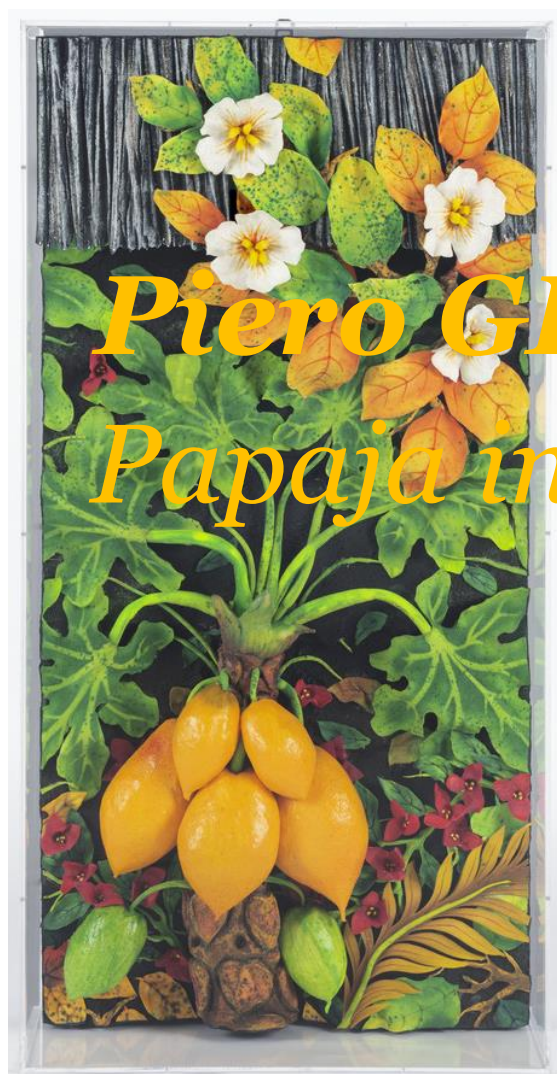




Piero GILARDI
Papaja in giardino

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



© Crédits photographiques : Galerie Michel Rein

Piero Gilardi est un artiste italien né à Turin en 1942 et décédé dans cette même ville en 2023. Il a marqué l'histoire de l'art contemporain en mêlant dès les années 1960 création artistique, réflexion écologique et engagement social. Il fait partie des figures fondatrices du mouvement Arte Povera, un courant artistique italien qui valorise des matériaux simples et naturels, en rupture avec l'art traditionnel et commercial. Il devient célèbre grâce à ses **Tapis-Nature**, des sculptures en mousse de polyuréthane qui imitent des éléments naturels comme un sol couvert de feuilles, un lit de rivière, un jardin. Ces œuvres très visuelles et sensorielles peuvent se poser au sol ou au mur. Elles donnent l'impression de marcher dans un paysage, tout en étant des objets d'art. Gilardi voulait créer un art habitable, proche de la vie et de l'émotion.

Très tôt, l'artiste remet en question la place de l'art dans le système capitaliste. En 1969, il interrompt volontairement sa carrière artistique. Il refuse de produire des œuvres destinées au marché et s'inquiète de l'impact écologique des matériaux qu'il utilise. Il se consacre alors à des actions collectives et militantes, en participant à des projets culturels en Afrique, en Amérique latine et en Europe. Il explore la création en groupe, l'art dans l'espace public, et les expériences sociales. Il reprend son travail artistique au début des années 1980, avec une nouvelle approche. Inspiré par les sciences et les technologies, il crée des installations interactives qui interrogent la relation entre l'être humain, la nature et les machines. Ses œuvres deviennent des espaces de rencontre et de réflexion, où le spectateur est invité à participer.

En 2008, il fonde à Turin le **Parco d'Arte Vivente (PAV)**, un centre de création artistique dédié aux pratiques créatives en lien avec l'écologie. Pensé comme un laboratoire vivant, ce lieu accueille des artistes, des chercheurs, des publics de tous âges. On y expérimente des œuvres réalisées avec des plantes, des écosystèmes, des objets recyclés, toujours dans une logique de partage, de participation et de respect du vivant. Tout au long de sa vie, Piero Gilardi a défendu une idée de l'art ouvert, collectif et engagé. Il a traversé des courants majeurs comme l'Arte Povera, le Land Art¹, l'art relationnel² et le bio-art³, sans jamais cesser de questionner la place de l'artiste dans la société.

Représenté par la Galerie Michel Rein à Paris, il a été exposé dans de nombreux musées en France et à l'étranger. Aujourd'hui, ses œuvres résonnent avec les grandes questions de notre époque c'est-à-dire le rapport à la nature, la crise écologique, les liens entre art, science et politique. Piero Gilardi laisse un héritage puissant et généreux, fait de curiosité, de liberté et de conscience collective.

¹ Le land art est une tendance de l'art contemporain utilisant le cadre et les matériaux de la nature (bois, terre, pierre, sable, eau, rocher, etc.).

² Terme créé par le commissaire d'exposition Nicolas Bourriaud dans les années 1990 pour décrire la tendance à faire de l'art basé sur, ou inspiré par, les relations humaines et leur contexte social.

³ Il s'agit d'une pratique artistique où les artistes travaillent avec la biologie, les tissus vivants, les bactéries, les organismes vivants et les processus vitaux.

Son œuvre



Piero GILARDI, *Papaja in Giardino*, 2018, Sculpture, Mousse polyuréthane, colle, pistils en fil de fer souple, capot en plexiglas, 100 x 50 x 20 cm, Acquisition en 2023. Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Piero Gilardi, Crédit photographique : Hélène Mauri.

L'œuvre *Papaja in giardino*⁴ fait partie des célèbres Tapis-Nature de Piero Gilardi. Ces sculptures ont été imaginées pour la première fois dans les années 1960, et l'artiste y est revenu régulièrement jusqu'à la fin de sa vie. Elles sont réalisées en mousse de polyuréthane peinte, un matériau souple, moelleux, presque ludique, qui rappelle les objets gonflables ou les jouets en mousse. On peut les poser au sol, les accrocher au mur, ou même s'y allonger selon leur format. Inspirée par l'observation attentive de la nature, l'œuvre *Papaja in giardino* représente **une scène végétale stylisée**, des feuillages, des fruits, des éléments naturels que l'on pourrait trouver dans un jardin, mais qui sont ici exagérés, trop parfaits, presque irréels. La papaye semble briller, les feuilles sont symétriques, les couleurs éclatantes. On n'est pas dans un paysage réaliste, mais dans une nature rêvée, idéalisée. Ces **fragments de nature** sont volontairement limités dans leur format : carrés, ronds, ou rectangulaires, comme découpés dans le monde réel pour mieux attirer notre regard sur les détails qu'on oublie souvent. L'artiste parle de carottages visuels pour décrire cette approche, comme s'il prélevait un échantillon du sol ou du jardin pour nous en révéler la beauté cachée.

Les œuvres de Piero Gilardi ne sont pas seulement faites pour être regardées, elles sont aussi conçues pour inviter le corps à interagir. On peut s'en approcher, les toucher, parfois s'y asseoir. L'objectif de Gilardi était de rendre l'art accessible, de le sortir des musées ou des galeries pour l'amener dans la vie quotidienne. Il voulait créer un art sensoriel et émotionnel, qui résonne en chacun.e de nous, à la fois individuellement et collectivement. Comme le souligne la critique d'art Valérie Da Costa⁵, depuis les années 1960, Gilardi a utilisé ces Tapis-Nature comme une façon de parler d'une **nature familière**, proche de nous, domestiquée ou non, mais toujours observée avec attention et tendresse. Il ne montre pas de grands paysages spectaculaires, mais des **vues à hauteur d'humain**, comme si l'on regardait autour de soi ou au sol pendant une promenade.

Enfin, derrière cette apparence joyeuse et colorée, l'œuvre porte aussi un **message critique**. En parallèle de ces tapis séduisants, Gilardi a aussi dénoncé les excès de l'agriculture industrielle et les atteintes à l'environnement. Il cherchait à réconcilier nature et culture, en créant un art à la fois beau, engageant et porteur de sens.

⁴ traduite en français : *Papaye au jardin*

⁵ «Depuis le milieu des années 60 et jusqu'à aujourd'hui, Piero Gilardi a fait du tapis-nature (à mi-chemin entre la peinture et la sculpture) un signe de reconnaissance de son travail, un objet de réflexion pour parler d'une nature proche et familière qui résonne en chacun de nous collectivement et personnellement. Bien avant certains enjeux écologiques, qui sont aujourd'hui au cœur de notre monde actuel, Piero Gilardi s'est préoccupé de représenter la nature non pas sous la forme de paysages, mais plutôt de fragments, non pas à travers une vision panoramique, mais en adoptant un regard horizontal qui se situe au ras des choses pour nous montrer une nature (parfois domestiquée, parfois pas) saisie dans ses moindres détails et attirer notre attention sur ce que nous ne regarderions pas.» Valérie Da Costa.



Aigues Tortes, 2007 mousse polyuréthane, oeuvre sonore 70 x 350 x 70 cm, œuvre unique GILA19014



Michel Rein, « Dalla Natura all'Arte » (curation de Valérie Da Costa), Paris, France, 2020

Œuvres en lien dans les collections

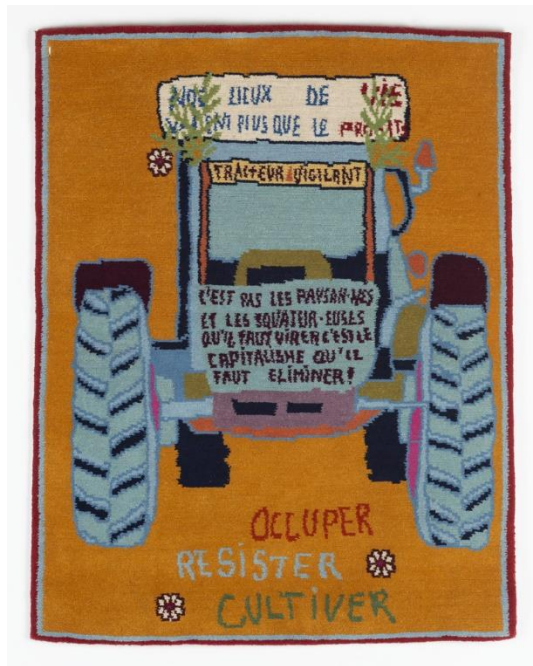


Bianca BONDI, *Bloom (la boîte à bijoux)*, 2022, Sculpture, L'oeuvre est constituée de deux éléments : une vitrine et un socle. Tous les objets exposés dans la vitrine sont cristallisés dans le sel. Boîte en bois, améthyste, corail, vase en cuivre, pièces de monnaie, eucalyptus, fougère, algues marines, eau, sel, solutions chimiques, socle en bois, vitrine en plexiglas, 133 x 33 x 33 cm. Acquisition en 2022, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris, Crédit photographique : Hélène Mauri

Bianca Bondi et Piero Gilardi sont deux artistes qui s'inspirent de la nature pour créer des œuvres fortes et sensibles, mais avec des approches très différentes.

Bondi fabrique de petits mondes enfermés dans des boîtes ou des installations. Elle utilise des matériaux fragiles comme des cristaux, du sel ou des objets anciens, pour composer ce qu'elle appelle des **"natures mortes vivantes"**. Ces microcosmes évoluent lentement et symbolisent la fragilité du vivant, la mémoire et la résilience de l'environnement. Son art est silencieux, délicat, presque spirituel. De son côté, Gilardi invente une nature plus ludique et accessible. Ses Tapis-Nature, faits en mousse colorée, représentent des scènes végétales idéalisées : feuilles parfaites, fruits brillants, couleurs éclatantes. Ces œuvres sont faites pour être touchées, posées au sol, intégrées à la vie quotidienne. Mais derrière cette apparence joyeuse, Gilardi transmet un message critique, il dénonce les dégâts de l'agriculture industrielle et l'éloignement progressif de l'homme par rapport à la nature.

Ainsi, Bondi et Gilardi proposent deux visions complémentaires. L'une, intime et alchimique, l'autre, sensorielle et engagée. Tous les deux cherchent à nous faire voir la nature autrement, avec plus d'attention, de respect, et de conscience.



Suzanne HUSKY, *Occuper, Résister, Cultiver*, 2021, Œuvre textile, Tapis dessiné, pixel par pixel sur Photoshop (un pixel = un noeud du tapis) puis tissé au Népal., Laine vierge, 104,5 x 81,5 cm. Acquisition en 2022, , Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Suzanne Husky, Crédit photographique : Hélène Mauri

Suzanne Husky et Piero Gilardi utilisent tous deux la nature comme point de départ pour questionner notre rapport au monde. Leurs œuvres sont visuellement très différentes, mais elles partagent une même volonté de réconcilier l'humain avec la nature et de critiquer les dérives de nos sociétés modernes.

Chez Suzanne Husky, l'engagement est frontal. Avec ***Occuper, résister, cultiver*** elle détourne la figure du tracteur en symbole de lutte politique et écologique. Par la céramique et l'artisanat, elle défend une **agriculture alternative, respectueuse du vivant**, loin du modèle capitaliste dominant. Son **art est militant**, ancré dans le réel, et s'appuie sur des réflexions concrètes autour de l'écologie, de la transmission et du respect de la terre. Piero Gilardi, quant à lui, adopte une approche plus ludique mais tout aussi critique. Ses Tapis-Nature, comme *Papaja in giardino*, sont faits de mousse colorée, douce, presque enfantine. Ils représentent une nature idéale, exagérée, joyeuse en apparence, mais cachent le message profond d'une nature artificialisée, transformée par l'être humain. Gilardi dénonce aussi l'agriculture industrielle et invite à une reconnexion plus sensible et respectueuse avec l'environnement.

En somme, Husky et Gilardi parlent de la même **urgence écologique**, mais avec des langages différents : l'une, par l'ironie politique et le geste artisanal, l'autre, par l'esthétique sensorielle et l'interaction corporelle. Tous les deux nous rappellent, chacun à leur façon, que la nature n'est pas un décor, mais un bien commun à défendre.

Pour aller plus loin

Conversation entre Piero Gilardi et Valerie Da Costa, Michel Rein, Paris, 2020 lien de la vidéo :
<https://vimeo.com/466616435>

Site de la Galerie Michel Rein (biographie, portfolio, expositions etc.) :
<https://michelrein.com/artistes/presentation/17172/piero-gilardi>

Site de la Galerie Semiose (biographie, cv, exposition etc.) :
<https://semiose.com/artiste/piero-gilardi/>

Article du centre Pompidou (5 mars 2023) :
<https://www.centrepompidou.fr/fr/pompidou-plus/magazine/article/disparition-de-piero-gilardi-pere-de-larte-povera>

Exposition Arte Povera, Bourse de Commerce (09.10.2024 — 20.01.2025):
<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/arte-povera>

Vidéo « Arte Povera, hier et aujourd'hui », 2016, Centre Pompidou, Paris :
<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/media/FTLxPDE>

Exposition de Piero Gilardi au CTC (Tours)

L'artiste italien Piero Gilardi prépare une exposition "Leçons de choses" où sont présentées quelques-unes de ses œuvres majeures ainsi que son travail plus récent :

<https://youtu.be/aHqaGIDsvBY?si=auGCEaoLAcLwwSgb>